

SARA ET LE SECRET
DE LA LOI DE L'ATTRACTION

Tome II - La Pratique

Sara Book 2, Sara And Seth - Solomon's Fine Featherless Friends

By Esther and Jerry Hicks

Copyright © 1999 by Esther and Jerry Hicks

Original English language publication 1999

by Abraham-Hicks Publications, Texas, USA.

Collection Les initiatiques

dirigée par Michka Seeliger-Chatelain et Tigrane Hadengue

© Mama Éditions (2023)

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 978-2-84594-478-7

Mama Éditions, 1 rue des Montibœufs, 75020 Paris (France)

Des mêmes auteurs

Sara et la loi de l'attraction
Tome 3 - La Maîtrise
Mama Éditions, 2023

Sara et la loi de l'attraction
Tome 1 - L'Éveil
Mama Éditions, 2023

Abraham parle - Tome 2
Un nouveau commencement
Mama Éditions, 2015

Abraham parle - Tome 1
Un nouveau commencement
Mama Éditions, 2013

Le fabuleux Pouvoir des Émotions,
Laissez-vous guider par vos émotions
Guy Trédaniel, 2009

La Loi de l'Attraction,
Les clés du secret pour obtenir ce que vous désirez
Guy Trédaniel, 2008

L'étonnant pouvoir de l'intention délibérée,
Vivre l'Art de permettre
AdA éditions, 2006

Esther et Jerry HICKS
(d'après les enseignements d'Abraham)

SARA

ET LE SECRET DE
LA LOI DE L'ATTRACTION

Tome II - La Pratique

Traduit de l'américain
par Dominique Thomas

MAMA ÉDITIONS

INTRODUCTION

Il m'arrive rarement de lire un ouvrage qui me fasse rire si fort. Lorsque je corrigeais les épreuves de cette nouvelle histoire de Sara, Esther m'a demandé à plusieurs reprises pourquoi je riais tant. La réponse était simple: l'intelligence et l'humour de mon cher Solomon, et de Seth, le nouvel et brillant ami de Sara, ne cessaient de m'enchanter.

Le tome II de *Sara et la loi de l'attraction* est un livre qui va vous emporter dans une joyeuse chevauchée émotionnelle, vers des sommets de compréhension, de bien-être et de ravissement qui vous feront souvent vibrer.

Le plaisir que vous aurez à accompagner Sara et Seth dans leur découverte d'une formule simple et concrète qui permet à chacun d'accomplir le but de sa vie, sera une expérience que vous pourrez partager avec tous les êtres qui vous sont chers. Quelle que soit votre humeur du moment, ces nouvelles aventures de Sara ne pourront que vous apporter un sentiment accru de bien-être. Nous sommes certains que vous allez grandement apprécier ce nouveau pas de géant qui vous est proposé dans votre cheminement, vers un devenir toujours plus joyeux.

Jerry Hicks

En quête de bonheur

« Seth, ta maison brûle ! »

« Oui, c'est ça ! Cause toujours ! », ricana Seth, crispé, s'attendant à un nouveau déferlement de moqueries à ses dépens. Les trois kilomètres de trajet en bus scolaire semblaient ne jamais finir. Les plaisanteries commençaient toujours à l'instant même où il mettait les pieds dans le bus, et elles duraient sans relâche jusqu'à ce qu'il en descende.

Cela avait débuté au mois de mars, dès le premier jour dans sa nouvelle école, quand ses parents avaient emménagé dans la vieille maison des Johnson, là-haut sur la colline. Cette bâtisse était restée longtemps inhabitée, avant que sa famille s'y installe. Et même s'ils y vivaient à présent depuis plusieurs mois, l'aspect de la maison n'avait guère changé depuis l'époque où elle était inoccupée. Les rideaux en lambeaux étaient encore accrochés à la fenêtre de la cuisine – qui était d'ailleurs la seule fenêtre ayant des rideaux. Les planchers étaient en bois brut et usé. Quant aux murs, ils étaient pleins de taches, de fissures, d'anciennes marques de clous et de toutes sortes de traces laissées par les nombreux locataires successifs.

Personne dans la famille ne semblait en tout cas se soucier de l'impression que pouvait donner ce logis. Ses derniers occupants, comme ceux qui les avaient précédés, ne s'en étaient pas non plus préoccupés. Ce qui intéressait avant tout les parents de Seth, c'était le terrain. Un terrain leur permettant de cultiver un potager et d'y élever des vaches laitières et des chèvres, mais un terrain qui exigeait un travail assidu et perpétuel et qui procurait à la famille à peine plus que le minimum nécessaire pour survivre.

Dans le bus, Seth ne s'asseyait pas vraiment. À chaque fois, il se lovait sur son siège étroit, comme dans un nid, remontait sa veste au-dessus de sa tête et faisait semblant de dormir.

Le serpent en caoutchouc de Patrick ne le faisait plus sursauter – on ne peut pas sauter éternellement au plafond devant la même farce stupide. Seth s'était assis sur quelque chose d'humide ou de pointu lors de ses deux premiers trajets dans ce bus. Depuis, il avait appris à faire attention où il s'asseyait et où il mettait les pieds. Une fois seulement, Seth s'était imprudemment laissé tomber sur son siège, s'attendant à ce que celui-ci le supporte, comme tous les sièges du bus l'avaient fait. Mais cette fois-là, il avait basculé en arrière et heurté les genoux des filles assises derrière lui, qui s'étaient mises en colère et avaient hurlé. Il avait alors découvert que ses affreux compagnons de voyage avaient passé toute la durée du trajet matinal à déboulonner le siège et avaient bien veillé à le laisser libre pour qu'il s'y assoie au retour de l'école.

De fausses araignées aux araignées bien vivantes, des flaques d'eau aux couches de miel répandues sur son siège,

Seth pensait que sa vie avait jusqu'à présent uniquement consisté à découvrir l'arsenal, limité et dépourvu d'imagination, des farces stupides de ces imbéciles. Et ces voyages en bus, bien qu'évidemment loin d'être plaisants, ne suscitaient plus du tout en lui de réelles émotions.

«Seth, ta maison brûle vraiment! C'est la vérité, regarde!»

Seth, réjoui, demeura recroquevillé sur son siège, les yeux fermés en souriant: pour une fois, c'était lui qui semblait avoir la situation en main. Il percevait dans leurs voix une intonation nouvelle. Il sentait qu'ils attendaient vraiment de sa part une réaction qu'il pouvait maintenant leur refuser. Peut-être les choses commençaient-elles à changer. Peut-être son père avait-il eu raison en lui disant qu'avec le temps ça s'arrangerait.

Mais soudain, la grosse voix du chauffeur retentit: «Seth, lève-toi! Il y a le feu chez toi!»

Le cœur du garçon cessa de battre. N'hésitant pas plus longtemps, il se redressa, leva les yeux vers la colline et vit sa maison en effet complètement dévorée par les flammes. Le chauffeur arrêta le bus au bord de la route et ouvrit la portière. Seth demeura assis, figé, regardant à travers la vitre la fumée qui s'élevait en tourbillonnant. Elle était si épaisse qu'il ne pouvait pas se rendre compte de l'étendue des dégâts et n'apercevait personne alentour. Il n'y avait ni camions de pompiers venus à la rescousse ni voisins appelant les secours. Mis à part la maison, tout semblait comme d'habitude. Les vaches continuaient de brouter, la vieille chèvre était debout attachée à un arbre, et les poules grattaient le sol de la cour devant la maison en train de brûler.

Trixie, la plus vieille et la plus gentille des trois chiens de la famille, dévala la colline et se faufila sous le portail pour accueillir Seth. Elle lui lécha les doigts, puis elle fourra sa truffe dans sa poche à la recherche d'un cadeau. Mais Seth ne fit pas attention à elle. Debout, immobile, il regardait hébété la maison en feu.

Après avoir dit à Seth qu'au prochain arrêt, il appellerait des secours, le chauffeur du bus redémarrera. Seth lui fit mollement un signe de la main. Appeler des secours ne servait plus à rien: quand, par moments, le vent tournait et que la fumée se dissipait, il voyait bien que la maison était complètement réduite en cendres. La seule chose qui tenait encore debout était la colonne de briques qui avait fait office de cheminée. Il entendait le léger crépitement de certaines poutres encore en train de brûler et, de temps à autre, le bruit sec d'un bidon ou d'un aérosol explosant dans les décombres.

Planté là, à regarder se consumer les derniers morceaux de bois, Seth éprouvait un sentiment étrange. Ce n'était pas de la tristesse – ni même une sensation aiguë de perte, comme on pourrait s'y attendre dans une telle situation –, mais juste une impression de vide. Il n'avait d'ailleurs aucune raison d'éprouver un réel sentiment de perte, car bien peu de choses en vérité avaient été perdues. Seth ne craignait pas non plus qu'un membre de sa famille se soit retrouvé piégé à l'intérieur, puisque ses parents se rendaient au marché tous les mardis et mercredis et que Samuel, son petit frère, avait pris le bus avec lui et était descendu à l'arrêt situé près de chez madame Whitaker pour aller travailler dans son jardin. Comme sa famille ne

possédait aucun bien de valeur, il n'y avait donc aucune raison d'en regretter la perte. Seul un livre emprunté à la bibliothèque, pas encore rendu et que Seth ne pourrait plus jamais rendre, suscitait en lui une pointe de culpabilité.

Bien qu'incapable d'identifier clairement ce qu'il ressentait face à cette situation traumatisante, Seth éprouvait avant tout une sensation de manque, un manque dû au fait qu'il n'avait absolument rien eu à perdre. Pour la famille Morris, ce coup du sort, extrêmement dur à vivre, n'était absolument pas inhabituel. Chez eux, tôt ou tard, les choses semblaient toujours finir par mal tourner.

Seth s'assit sur une souche d'arbre et tourna le dos au soleil de cette fin d'après-midi: sur le sol de la cour, son ombre s'allongeait pratiquement jusqu'à l'endroit où il y avait eu une maison. Mais pourquoi fallait-il tant de temps, se demandait-il, pour que quelqu'un réagisse, maintenant que le chauffeur du bus avait signalé l'incendie? De tout son cœur, il souhaitait que ses parents reviennent très vite.

Assis là à attendre, avec un sentiment de vide et de solitude, il commença à se remémorer la série d'infortunes que sa famille avait vécues. Durant sa courte vie, ils avaient changé plus de vingt fois de maisons, dont la plupart étaient de petites fermes, le plus souvent dépourvues de tout confort. Dans nombre de ces maisons, les sanitaires étaient à l'extérieur et certaines n'avaient même pas l'électricité. Ses parents déménageaient ainsi de ferme en ferme: ils cultivaient ce qu'ils pouvaient, se nourrissaient de tout ce qu'ils parvenaient à faire pousser ou à tuer, et vendaient tout ce que les gens des villes environnantes voulaient bien acheter, pour qu'eux-mêmes puissent se

procurer ce qu'ils ne produisaient pas. Encore assez jeunes, le père et la mère avaient pourtant l'air âgés. Seth était incapable de se souvenir de la dernière fois où une chose avait paru les réjouir.

Il avait l'impression que, pour son jeune frère Samuel et lui, tout était source de problèmes. Il se demandait souvent si la cause première de leurs difficultés ne résidait pas dans le fait qu'ils voulaient être heureux dans un monde que leurs parents avaient décrété malheureux: comme s'ils étaient déterminés à bien préparer leurs enfants au triste sort que l'avenir leur réservait. Plus vite Seth et Samuel développeraient une insatisfaction malade à l'égard de la vie, plus ce serait facile pour eux. Aucun de leurs rêves n'était donc jamais encouragé et s'amuser était à peine toléré. Aucune fantaisie n'était permise.

Pourtant, de temps à autre, quand l'occasion se présentait, les deux garçons – qui étaient des enfants malgré tout – ne se comportaient pas comme il fallait, sous le regard désapprobateur de leurs parents.

Tandis que le feu continuait de couvrir sous les cendres, Seth fixait d'un regard vide la fumée lui rappelant leur ferme précédente. C'était sans doute le pire endroit où ils avaient vécu. Cette maison était d'ailleurs très loin d'en être une, puisqu'il s'agissait d'une vieille grange sans autre ouverture qu'une immense porte. Le sol en planches était surélevé de quelques centimètres au-dessus de la terre battue et les fentes du plancher étaient tellement larges que de gros rongeurs n'avaient aucun mal à aller et venir, ce qu'ils faisaient fréquemment. Petit à petit, plus aucun effort n'avait été entrepris pour les tenir à distance et la

famille avait fini par s'habituer à leur présence : ils faisaient simplement partie de la vie.

Comme la maison ou la grange, quel que soit le nom qu'on veut lui donner, était la seule construction présente sur la propriété, tout ce qui était considéré comme ayant de la valeur était conservé à l'intérieur de cette bâtisse : même les sacs de nourriture pour les animaux étaient entassés contre un mur, près de la grande porte. Un jour, alors qu'il n'y avait personne à la « maison », la mule appartenant à la famille avait littéralement défoncé la porte à coups de sabots et dévoré joyeusement la farine, la mélasse et l'avoine. Elle avait tellement réussi à démolir la porte et son chambranle, que la partie avant de la grange s'était dangereusement affaissée. La famille s'était donc réfugiée sous une tente, le temps que la vieille grange puisse être réparée.

Seth se rappela combien il avait été heureux de ne plus loger dans ce vieux bâtiment qui sentait mauvais ; il avait même souhaité que la grange s'écroule totalement. Et une nuit, pendant qu'ils dormaient tous sous la tente, son souhait s'était réalisé : la grange avait pris feu, nul ne sait comment, et avait été rapidement réduite en cendres.

Bon sang ! Qu'est-ce que c'est que cette malédiction qui nous poursuit avec ces vieilles maisons qui brûlent ?, se demanda Seth, toujours perché sur sa souche, en train de regarder s'élever les tourbillons de fumée. Puis le vent tourna et la fumée des décombres qui se consumaient enveloppa Seth dont les yeux se mirent à larmoyer. Parti s'asseoir un peu plus loin sur un rondin posé près d'un grand arbre, il continua à repenser à son triste passé.

La tente s'était avérée être un havre bien loin d'être satisfaisant, car Judy, la mule, avait découvert qu'il lui était encore plus facile d'y voler de l'avoine que dans la grange. En deux semaines, elle avait saccagé cet abri cinq fois et les parents s'étaient mis en quête d'une autre solution. Judy, quant à elle, importante pour la ferme puisqu'elle tirait la charrue et la charrette, n'avait pas été tuée, bien que la mère de Seth l'en ait menacée à maintes reprises.

C'est ainsi que la famille avait fini par vivre dans une grotte. Seth et son frère étaient au courant de l'existence de cette grotte. Depuis des mois, ils y allaient souvent pour échapper aux corvées innombrables que leurs parents semblaient être sur le point de leur confier. Aucun membre de la famille ne devait en effet disposer d'un moment pour se poser quelque part et souffler un peu – et donc être improductif. C'était perçu comme un gâchis, au même titre que gaspiller de la farine, du savon ou de l'argent. Même la gestion de l'eau était rigoureuse, puisqu'elle était transportée dans une barrique sur une charrette tirée par Judy. Aucun gaspillage n'était permis. Et aucun moment n'était gaspillé.

Les deux garçons avaient découvert la grotte, un après-midi, alors qu'ils cherchaient Judy qui s'était une fois de plus échappée. À l'arrière de la propriété, près du champ où la famille semait de l'avoine, la grotte était là, bien cachée à la vue. Il fallait vraiment connaître son existence pour la trouver : de hautes herbes et broussailles en masquaient complètement l'entrée. Seth et Samuel avaient tenu son existence secrète, en se promettant mutuellement que, quoi qu'il arrive, cet endroit resterait leur refuge personnel. Ensemble, ils parlaient souvent de la grande chance

qu'ils avaient eue de découvrir un lieu aussi agréable où se cacher. Et même s'ils n'y allaient que rarement, et presque jamais ensemble, ils savaient que la grotte était là, et ils étaient tous deux heureux de savoir qu'elle existait.

« Est-ce que vous avez déjà vu une grotte sur ces terres, les garçons ? », avait un jour demandé leur père, d'un ton grognon.

Seth avait alors immédiatement baissé les yeux et retenu sa respiration, espérant que Samuel ne révélerait pas leur précieux secret. Il avait ramassé un clou traînant dans la poussière et l'avait minutieusement trituré du bout des doigts, comme si cela avait une telle importance qu'il lui était impossible de prêter en même temps attention aux paroles de son père.

Samuel était resté silencieux, les yeux fixés sur ceux de Seth qui, de son côté, tentait d'avoir l'air détendu.

« Ed Smith affirme qu'il y a une grotte tout au bout de la propriété, au milieu des broussailles au pied de la falaise. D'après lui, elle est d'une taille assez grande et elle ferait un bon abri. Vous ne l'avez pas vue, les garçons ? »

Seth avait d'abord pensé répondre que son frère et lui ignoraient tout de cette grotte, car ils auraient eu à coup sûr de sérieux problèmes pour avoir gardé un tel secret, qui constituait en outre une preuve évidente du temps qu'ils gaspillaient. D'un autre côté, quand leur père aurait trouvé la grotte – et il était certain qu'il la trouverait –, s'ils avaient nié la connaître et que leur père découvrirait leurs tas de pierres et le vieux tapis de selle élimé de Judy, qui avait mystérieusement disparu quelques semaines auparavant et faisait office de coussin assez confortable sur lequel se

reposer – sans oublier les divers magazines et babioles accumulés au fil du temps –, ils auraient vraiment de très gros problèmes. Le genre de problèmes que Seth préférerait ne même pas imaginer.

« Ouais, nous l'avons aperçue, avait-il décidé d'avouer, en faisant mine d'y prêter peu d'intérêt. C'est un endroit un peu glauque. »

Surpris que son grand frère ait si facilement livré leur secret, Samuel avait vacillé. Ébahi, il avait regardé Seth, puis baissé les yeux pour que personne ne remarque que ceux-ci s'emplissaient de larmes. Cette grotte secrète avait une telle importance pour les deux garçons, et voilà qu'à présent, elle n'avait plus rien de secret et que c'en était fini de leur refuge !

« Je peux te la montrer si tu veux, mais elle ne va pas te plaire. Il y fait sombre et ça sent mauvais. Et puis, qui sait quel genre d'animaux vient s'y réfugier. »

« Peu m'importe qu'elle soit glauque, avait grogné son père. Il va falloir des semaines pour reconstruire la maison et cette maudite mule n'arrête pas de démolir la tente. La grotte, c'est une bonne idée : ça sera plus chaud, nous n'y serons pas trempés par la pluie et elle est construite. Où est-elle ? »

« Tu veux y aller maintenant ? », lui avait demandé Seth, tremblant de peur intérieurement. Il avait besoin d'un peu de temps pour aller là-bas et cacher les preuves éloquentes du grand intérêt qu'ils avaient en réalité porté à cette grotte.

« Pourquoi reporter à plus tard ce que l'on peut faire maintenant ? » avait dit le père en puisant un verre d'eau

dans la barrique à l'aide d'une louche, avant de s'essuyer le visage avec sa manche. Allons-y. »

Seth et Samuel s'étaient alors regardés, puis avaient suivi leur père. Tout en marchant, Seth s'était dit : *Je vais mourir*. Ses genoux se dérobaient sous lui et il avait mal au ventre. Son esprit était en ébullition. *Qu'est-ce que je pourrais faire ?*

Un camion était alors arrivé, pilant net devant le portail, et un fermier en colère s'était mis à klaxonner comme un fou. Debout sur le marchepied, il avait hurlé en direction de la colline, en s'adressant au père de Seth : « Votre satané bœuf a encore détruit ma clôture ! Je vous avertis ! Dès que je vois à nouveau ce fichu animal, je lui tire dessus. Vous feriez mieux de le sortir de mon pré, immédiatement ! Et je veux aussi que ma clôture soit réparée ! »

Le regard de Seth s'était illuminé, son cœur s'était mis à chanter. Ce « satané bœuf », comme l'avait appelé ce voisin, lui avait quasiment sauvé la vie.

Remettant à plus tard la visite de la grotte, le père de Seth avait marmonné quelque chose dans sa barbe, puis il était parti chercher du fil de fer et des outils.

« Je peux venir avec toi », avait proposé gaiement Seth.

« Qu'est-ce qui te rend si joyeux ? », avait rétorqué son père.

« Rien... Rien. »

Déménager encore

Seth entendit claquer les portières du camion et ce bruit le ramena d'un seul coup à la réalité du présent. Il regarda le tas de décombres fumants qui avait été une maison. C'était incroyable le peu de temps qu'il avait fallu pour qu'elle soit réduite en cendres. Il entendit sa mère suffoquer, puis une chose qu'il ne se souvenait pas avoir déjà entendue : sa mère en train de pleurer.

Son père grimpa la colline et vint s'asseoir à côté de lui sur le rondin, tandis que sa mère, recroquevillée sur le marchepied du camion, sanglotait en silence. Son corps frêle tremblait tellement qu'il en faisait vibrer le véhicule sur ses vieux amortisseurs fatigués.

Une immense tristesse envahit Seth. S'il se fichait éperdument de cette horrible vieille maison, il était clair que sa mère en vivait très fortement la perte. Elle semblait si fatiguée, si abattue.

Seth n'avait jamais vu sa mère dans un tel état, mais il savait qu'il ne devait pas tenter de la reconforter.

« Mieux vaut la laisser tranquille », lui dit son père.

Même si le garçon détestait le caractère fort, grincheux et obstiné de sa mère, il le préférerait de loin à l'état d'acc-

blement qu'elle avait à présent, elle qui d'ordinaire se montrait toujours forte, en toutes circonstances.

Il se revit quelques années plus tôt, rentrant de l'école à pied avec son voisin et copain, Roland. Roland avait un ou deux ans de plus que lui, et un vaste savoir-faire que Seth était avide d'acquérir.

Un jour, Roland avait sorti une boîte d'allumettes de sa poche. Puis il avait montré à Seth comment lancer précisément une allumette, comme s'il s'agissait d'une lance. Il fallait faire en sorte qu'elle percute de la bonne manière un objet dur, un rocher par exemple ; et quand c'était le cas, l'allumette s'enflammait. C'était difficile à réaliser, mais vraiment amusant.

Roland et Seth s'étaient donc entraînés tous les jours à lancer des allumettes sur des rochers. Et ils avaient fini par très bien y parvenir. Mais un après-midi, une allumette avait rebondi dans de l'herbe sèche qui, à son tour, avait pris feu. Tout était allé très vite. Seth et Roland avaient piétiné les flammes, mais il y avait du vent et le feu s'était rapidement propagé. Il y avait désormais beaucoup trop de flammes pour que les deux garçons puissent les éteindre. L'incendie avait progressé de ferme en ferme, brûlant parcelle après parcelle.

Seth se souvenait encore de ses parents rentrant à la maison après des heures passées à lutter contre le feu, leurs vêtements et leur peau couverts de suie. Ils étaient si exténués qu'ils parvenaient à peine à faire un pas devant l'autre. Ils traînaient derrière eux, sur le sol, les sacs de jute calcinés et humides avec lesquels ils avaient combattu les flammes. Seth n'oublierait jamais leur regard. Déception,

colère, dégoût. Tout cela rendu muet par leur bouleversant épuisement physique. Seth n'avait jamais compris pourquoi il lui avait été permis de continuer à vivre après avoir commis un acte aussi grave, alors que tant d'autres infractions relativement mineures lui avaient attiré volées de coups et punitions. Il avait toutefois eu suffisamment de bon sens pour ne jamais aborder le sujet, et décidé qu'il valait mieux considérer cela comme faisant partie des grands mystères de l'Univers.

En repensant à ce jour, le plus noir de son existence, il souhaita sincèrement que sa mère ait cette fois la force d'être en colère ou soit épuisée, plutôt qu'effondrée. Il avait appris à composer avec sa colère, même quand elle était dirigée contre lui. Mais il n'avait jamais vu sa mère aussi brisée.

Soudain, celle-ci demanda : « Où est Samuel ? »

Seth fut si heureux d'entendre sa voix qu'il dû reprendre ses esprits et réfléchir un instant avant de répondre.

« Il est descendu du bus près de chez madame Whitaker. C'est le jour où il tond sa pelouse. Elle a dit que, s'il pleut, elle le reconduira à la maison quand il aura fini. Tu veux que j'aille le chercher ? »

« Non, il ne va pas tarder. Va chercher le grand balai et fais ton possible pour balayer la pièce qui sert de réserve dans la grange. On mettra une couverture sur la porte. Et regarde si une des vieilles lanternes fonctionne encore ! Je vais prendre le seau et traire la chèvre. »

Puis, en s'éloignant, Seth l'entendit ajouter en marmonnant : « Va falloir faire attention avec le lait, il n'y aura que ça pour le dîner. »

Seth était toujours stupéfait par la façon dont sa mère savait faire face aux situations critiques. Elle était comme un vieux sergent instructeur donnant ses directives et remettant les choses en ordre. Et en cet instant, cela ne le dérangeait pas du tout. D'une certaine manière, les circonstances semblaient donner lieu à une sensation nouvelle de lucidité; se sentant vivant et motivé, Seth commença à s'activer. Il regarda sa mère attraper la chèvre et commencer à la traire. *Ma mère est incroyable!*, se dit-il.

Reconstruire la maison était impossible. Cela aurait nécessité des moyens que la famille Morris était loin d'avoir et, de toute façon, ces terres ne leur appartenaient pas. Le propriétaire n'avait pas assuré la vieille cabane et n'avait absolument aucune intention de la reconstruire. Aussi les parents de Seth décidèrent-ils, une fois de plus, que la famille devait partir.

Qui est Solomon?

Pour Sara, cet après-midi chaud et ensoleillé dans sa petite ville de montagne était le plus beau jour de l'année. Et pour célébrer cette journée incroyable, elle avait décidé de se rendre dans son endroit favori: son perchoir incliné. Elle l'appelait son perchoir, parce que personne d'autre dans la ville ne semblait remarquer son existence. Chaque fois qu'elle s'y rendait, elle ne pouvait s'empêcher de se remémorer quelle en avait été l'origine. La rambarde métallique du pont de la grand-rue avait été complètement défoncée, au point qu'elle penchait maintenant largement au-dessus de la rivière, quand un paysan de la région avait perdu le contrôle de son camion en essayant d'éviter Harvey. Harvey était un chien affectueux, mais toujours en vadrouille: il zigzaguait tous les jours au milieu de la circulation, s'attendant toujours à ce que tout le monde s'arrête ou fasse un détour pour le laisser passer. Jusque-là, sa tactique avait toujours fonctionné, et Sara avait été soulagée que personne n'ait été blessé ce jour-là, pas même Harvey qui, selon certains, méritait quand même de se faire écraser. *J'ai entendu dire que les chats ont neuf vies*, pensa Sara en se souvenant de cet incident, *mais pas les chiens*.